

Le rôle de l'AFL dans la raison d'être des BCD

LA BCD : fabrique et conserve de textes

Les Bibliothèques Centres Documentaires (BCD) sont nées dans les années 1970 d'une rencontre entre des bibliothécaires militants de la littérature jeunesse, réunis pour l'essentiel autour de la Joie par les Livres et des enseignants des écoles expérimentales engagés par l'Institut National de la Recherche Pédagogique (INRP) pour réfléchir à une autre organisation de l'école.

En ce temps-là, le collège venait de s'ouvrir à tous les élèves. Beaucoup d'entre eux étaient désarçonnés par la quantité d'écrits à lire et la complexité des techniques de lecture à mettre en œuvre.

L'école, occupée d'apprendre à lire, les avait étonnamment privés d'écrits, limitant leur expérience à des rudiments techniques, renvoyant à plus tard la possibilité de lire, lire vraiment, autre chose que des histoires, autre part qu'à une table de travail, autrement que par loisir.

Pour beaucoup de jeunes collégiens c'est l'usage de la lecture qu'il fallait réinventer. Or, les usages, c'est la vie qui les crée et les soutient. L'école pouvait-elle donner vie à la vie ?

Une bibliothèque, seule, ne pouvait donner des raisons de lire à ceux qui n'en avaient pas.

Le Québec, qui en avait équipé toutes ses écoles, venait juste d'en tirer un bilan négatif.

La Direction du Livre et de la Lecture était sur le point de montrer que les immenses efforts consentis en matière de lecture publique avaient principalement servi les nantis.

L'école devait donc développer des projets où il était nécessaire de lire et d'écrire, s'équiper de nombreux et divers

livres et documents à consulter et former les élèves à se repérer dans de nombreux écrits, les lire et en produire.

Les premières BCD firent tout cela et plus :

- librement ouvertes à tous les élèves, seuls en groupe ou en classe, elles le restaient pour le quartier après l'école et pendant les vacances
- lieux de travail, dans l'école, au même titre qu'une classe, elles construisaient des partenariats, à l'extérieur, pour conduire les lecteurs scolaires à lire dans la cité

Au bout de 6 ans les écoles s'étaient transformées et les façons d'enseigner avaient évolué. La littérature jeunesse, enseignée aux enfants, avait ses classiques.

Quand le ministère imagina, en 1984, généraliser les BCD, il ne s'en donna pas les moyens : pas de poste pour encadrer les enfants, pas de budget pour acheter des livres et pas de formation pour les enseignants.

Les BCD foisonnent, pourtant, réduites à regrouper des écrits pour des classes accueillies, une par une, sur tranches horaires : on lit ou écoute lire, on emprunte, on fait quelques recherches. Plus question que les BCD œuvrent, avec les collectivités territoriales, à élargir les conditions d'accès à la lecture. L'idée était trop ambitieuse pour les capacités des enseignants disaient les nouveaux repreneurs du concept, animateurs de revues spécialisées, formateurs, inspecteurs...

Mais la lecture a des racines sociales : on est lecteur quand lire a une valeur dans son milieu ; quand, dans sa communauté, on s'initie, entre soi, aux livres : c'est alors que l'école peut remplir sa mission d'élargissement et de consolidation des expériences individualisées.

La question reste posée : que peut faire l'école d'une pratique sociale fragile et incertaine ?

Elle doit faire de la BCD un lieu de travail chargé de produire du savoir lire et penser avec l'écrit et, parmi toutes les fonctions imaginables, il y en a des fondamentales :

1) Lire, apprendre à lire, c'est rencontrer les écrits de maisons d'édition qui ont des objectifs commerciaux, idéologiques, pédagogiques, artistiques, etc.

- ♦ *sous les histoires, les documents, vivent des regards sur le monde qui forment d'autres regards*
- ♦ *les livres ressemblent à ceux qui ont les moyens de les produire et s'adressent directement à ceux qui ont les moyens de les lire*
- ♦ *en faisant croire que ce qui est écrit est universel, on marginalise les visions du monde trop différentes ou minoritaires*
- ♦ *la lecture est au cœur des rapports sociaux de production : par le divertissement, les premiers livres forment le goût et conforment les consciences.*

Lire et donc apprendre à lire, c'est comprendre comment est organisée la production, repérer les projets éditoriaux, les univers d'auteurs, les liens entre les livres et les frêles résistances et c'est s'ouvrir des catégories susceptibles d'accueillir les expériences nouvelles.

La BCD est un *observatoire des écrits* par ceux qui les lisent : les nouveaux lecteurs, qui n'étaient pas destinataires naturels de la production, deviennent précieux parce que plus à même d'interroger la production sur ses angles morts, ses absences, ses redites ou ses tabous.

2) Écrire, apprendre à écrire, c'est utiliser un langage pour chercher ce que les autres langages ne permettent pas de concevoir.

Roman, BD, poème, documentaire... tous ont leurs moyens pour exprimer une vision du monde. C'est cette palette que les enfants doivent s'approprier pour travailler leur propre regard, mais qui se soucie de la vision du monde que construisent les enfants par l'écrit et qui se préoccupe de leur répondre dans le même langage ? L'école, quand elle fait produire en vase clos, avec nulle attente, nulle exigence, nulle mémoire sociale pour recevoir les écrits des enfants, reproduit bien plus qu'elle ne transforme les rapports sociaux.

Écrire, et donc apprendre à écrire, c'est être lecteur, engagé dans la production sociale et bâtir des textes en s'appuyant sur les textes antérieurs et les professionnels de l'écriture

La BCD est un lieu où les productions scolaires sont insérées avec les productions sociales, référencées comme elles avec lesquelles, d'ailleurs, elles entrent en réseau.

Ce sont les rapports sociaux qui font obstacle au rapport des gens avec la culture lettrée : les enfants ne peuvent devenir lecteurs qu'en comprenant ce qui organise l'existence des livres. Les institutions qui travaillent à démocratiser le rapport à l'écrit doivent penser ensemble leur spécificité moins à faire accéder à la culture qu'à la connaître en la produisant.

Yvonne CHENOUF ■■■

Les documents produits par l'AFL au sujet des BCD sont très nombreux ; si les BCD implantées dans les écoles sont chose courante, leur fonction, leur fonctionnement requièrent toujours qu'on rappelle leur raison d'être ; d'où le choix des textes ci-dessous :

■ **Yves PARENT, Mieux intégrer les BCD et CDI dans les pratiques pédagogiques, A.L. n°67.** L'histoire des BCD est éclairante. Créées à la fin des années 70, elles posaient immédiatement l'alternative : renforcer l'école ou la transformer. L'état actuel des BCD et CDI oblige à reconsidérer le choix officiel de les mettre au service d'un fonctionnement de l'école inchangé.

■ **Jean FOUCAMBERT, Un plan de relance des BCD ? A.L. n°72**
 ■ **Jean FOUCAMBERT, Qu'est-ce qu'on a fait des BCD ?, A.L. n°79.**
 Au moment d'un plan ministériel de relance des BCD (décembre 2000), signe que le bilan n'est guère satisfaisant, Jean Foucambert rappelle qu'on a retenu l'objet mais pas l'analyse dont il provenait et que les BCD pourront jouer le rôle qu'elles doivent jouer quand on aura posé l'apprentissage de la lecture dans des termes nouveaux en considérant l'écrit comme un outil de pensée organiquement intégré au pouvoir que l'individu partage dans un groupe.

■ **Michel EYMARD, Robert CARON, Yvonne CHENOUF, Un plan de relance des BCD ? Conditions fonctionnelles et techniques de l'entrée dans l'écrit. A.L. n°82.** Quelques propositions, notamment pour les BCD, qui se proposent de donner à la littérature les dimensions d'une pratique culturelle.